le *Bulletin des Armées de la République* destinée spécialement aux soldats, à ceux du front comme à ceux de l'arrière.

Alors, les Allemands menaçaient Paris. Écoutez l'écho prolongé des éloges et des exhortations que l'abbé Wetterlé adressait à nos troupes: "Vous autres, soldats de la France, vous représentez la civilisation et le droit. Vous défendez le patriotisme moral, artistique et littéraire de trente siècles d'incomparable culture intellectuelle. Là-bas, dans les plaines d'Alsace-Lorraine, un million cinq cent mille de vos anciens compatriotes, de pauvres gens qui, depuis tant d'années, gémissent sous le talon d'un impitoyable despote, applaudiront à vos succès et vous ouvriront largement leurs bras quand, grâce à vos efforts, l'heure de la délivrance aura sonné pour eux. Au nom de la population des provinces annexées, merci de votre courage, merci de votre endurance, merci de la foi que vous ne cessez d'avoir dans les destinées de la France. Merci, oh! merci de tout cœur, du beau sang vermeil que vous versez le sourire aux lèvres et qui fera bientôt germer partout d'abondantes moissons de libertés."

En publiant des articles comme celui-là (et très nombreux) l'abbé Wetterlé avait soin d'ajouter à sa signature les mots suivants: "Ex-député au Reichstag". Car, pendant une quinzaine d'années et jusqu'au dernier jour, il avait, comme député de la circonscription de Ribeauvillé, occupé un siège dans le Reichstag allemand, à Berlin. Là, ainsi qu'en Alsace, il avait mainte fois, par son audace ou par sa malice, dérouter l'arrogance allemande.

C'est le résultat que, dans la région de Colmar et ailleurs, il avait l'habitude d'obtenir, par son journal, qui a été un puissant instrument de défense et d'attaque; par ses conférences pour ainsi dire continuelles faites en présence et au milieu des maîtres, des ennemis.

Polémiste agile et vigoureux, doué d'autant de sang froid que d'audace, manœuvrier habile et entreprenant, l'abbé Wetterlé a mille fois exaspéré, déconcerté, les fonctionnaires et les immigrés qu'il bravait sans repos. Élégante et spirituelle, sa plume a infligé à la lourdeur et à la brutalité germaniques mainte humiliation et mainte déroute. Cette plume argumentait, raillait, même menaçait, avec une aisance et une précision magnifiques. Les Allemands en perdaient la tête; et, faute de savoir comment l'intimider ou comment lui répondre, ils le mirent deux fois en prison; ce qui lui procura, parmi les chères et malheureuses populations annexées, un surcroît de prestige et d'influence.

Fréquemment, et sans rien dissimuler, l'abbé député journaliste venait faire un tour à Paris. Même peu de mois avant la guerre, il prononça, devant un nombreux et brillant auditoire parisien, une conférence qui dévoilait tout l'imminent péril amassé contre nous par l'Allemagne. La presse et l'administration allemandes, bien entendu le Reichstag aussi, frémissaient d'une stupeur et d'une fureur que l'abbé Wetterlé,

rentrant aussitôt sur la terre alsacienne, se donna le plaisir et la fierté de braver en face!

Jusqu'à la veille de la guerre, lorsqu'il allait siéger au Reichstag (revêtu d'habits laïques, naturellement, puisque la soutane n'est pas admise à Berlin) il piquait à sa cravate noire une petite médaille en or représentant l'image de Jeanne d'Arc. Souvent, des députés teutons s'approchaient de leur collègue et lui demandaient ce que c'était que cette médaille montée en épingle. Il avait soin de le leur expliquer. Jeanne d'Arc au Reichstag! De colère, les teutons devenaient blêmes, ou rouges.

Consacrée d'abord à de fortes études, philosophiques et théologiques, (chez les Dominicains) la vie de l'abbé Wetterlé a été ensuite prise toute entière par la défense de la doctrine et des œuvres catholiques et par la défense de la tradition française. Député, l'abbé Wetterlé le sera encore, comme il a continué et comme il continuera d'être journaliste. Certainement, on le verra siéger et parler à la Chambre française, où lui est réservé un rôle considérable.

Je n'hésite pas à en dire autant du chanoine Collin, qui fait si justement partie de la première fournée d'Alsaciens-Lorrains décorés. Ces deux-là donnent un curieux exemple de la manière dont peuvent différer entre eux les hommes qui se ressemblent ou aussi dont peuvent se ressembler ceux qui diffèrent entre eux. L'abbé Wetterlé est petit et d'allure vive; le chanoine Collin, très grand et d'aspect plutôt recueilli. Mais voyez-les à l'œuvre. Selon les circonstances, la malice de l'un se transforme en un indomptable sang-froid; la réserve de l'autre est soudain remplacée par une ardeur puissante et pénétrante. Tous deux ont passé de longues années à brayer les menaces et les intrigues allemandes. Hommes de lutte et d'apostolat, tous deux, chacun à sa manière, sont organisateurs et tacticiens.

Des mérites du même genre distinguent d'autres Alsaciens-Lorrains parmi les nouveaux Légionnaires; par exemple, l'abbé Delsor, (qui était le collègue de l'abbé Wetterlé au Reichstag), le docteur Pflieger, l'avocat Helmer, etc. Que de vaillants citoyens ont sacrifié honneurs et profits, tranquillité et jusqu'aux intérêts les plus précieux pour maintenir vivante et forte en Alsace-Lorraine la pensée française, c'est-à-dire, avec la fidélité, l'attachement et l'espérance!

Aussi, cette pensée a survécu et a grandi malgré tout. Entre 1899 et 1911, je suis allé souvent passer les vacances sur le territoire annexé, principalement dans la région boisée qui, à six ou sept cents mètres de hauteur, domine la plaine.

Je me souviens d'une bien douce surprise, éprouvée en famille pendant l'été de 1908. Nous étions partis du Hohwald en montant sous les bois pendant près de trois heures. Du large sommet du Champ du Feu nous avons contemplé le vaste horizon que ferment